



Visite de la « Villa Moynier »

lundi 15 octobre 2007

par Roger DURAND

Le 15 octobre 2007, l'Association Henry Dunant - Gustave Moynier : 1910-2010 inaugure une nouvelle sorte d'activités : les séances des membres.¹ Conscient du fait que les manifestations de la commémoration auront lieu dans trois ans seulement, le comité s'est soucié d'entretenir l'enthousiasme de chacun en réunissant toutes les personnes intéressées par l'un ou l'autre aspect de la vie des deux grands humanitaires.

Pour des raisons liées à un déménagement et à une imminente restauration,² nous commençons par la découverte d'une demeure chargée d'histoire : la villa Moynier.

Après avoir remercié le Service de la jeunesse de la Ville de Genève pour son hospitalité, le président salue les vingt-cinq participants à cette première séance des membres. Il souligne notamment la présence de M. Andrew Clapham, directeur de l'Académie de droit international humanitaire et des droits humains, accompagné de son épouse.

S'inspirant des travaux de M. André Durand, il retrace ensuite l'histoire du domaine dans un exposé qu'il a pu compléter sur l'architecture du bâtiment et sur son utilisation, tant par Gustave Moynier que par le CICR.

- 18 juillet 1701, Magdeleine Durand vend un terrain à Jean-François Dunant.
- 5 août 1765, Antoine Dejean achète le domaine où il bâtit la bientôt célèbre **Auberge de Sécheron**, appelée aussi Hôtel d'Angleterre ou Hôtel des étrangers.
- 30 septembre 1845, Barthélemy Paccard acquiert le domaine où il bâtit, sans tarder, l'actuelle villa.³

Jeune architecte à la mode, Samuel Darier⁴ construit la villa dans un style italianisant et néo-classique. Les volumes sont simples, aux lignes pures, rythmés selon une symétrie tertiaire. Les toits aplatis comprennent quatre pans. Le socle est taillé dans une roche blanche, les chaînages des murs et des fenêtres sont en molasse, les murs sont couverts d'un crépi lisse à la chaux. Bien que plus opulente, la toute proche villa Bartholony a probablement servi de modèle.

De 1846 à 1873, il convient de parler de la **campagne Paccard** puisque Barthélemy la construit en 1846 et qu'il l'occupe jusqu'à sa mort en 1863. Sa veuve, Emma (née Tattet) l'habitera jusqu'en 1871, date de son décès. Ainsi, le *Programme* des festivités destinées à réjouir les vénérables diplomates européens qui signent la *Convention de Genève*, le 22 août 1864, prévoit pour le lundi 8 août :

à 7 h. Réunion des Membres du Congrès et des représentants des divers Comités de Secours, chez M^{re} Gustave Moynier, Président du Comité international. (Campagne Paccard à Sécheron.)

Cette réception s'inscrit dans une série de divertissements qui illustrent l'hospitalité de la gentry genevoise et son souci d'éviter, autant que possible, le gouvernement radical d'alors :

¹ Autre innovation, cette activité est aussi proposée aux membres d'associations dont les centres d'intérêt sont proches des nôtres : la Société Henry Dunant, la Société genevoise de généalogie, l'Association « Genève : un lieu pour la paix ».

² La réfection de la villa est devisée à 3 800 000 francs ; voir Isabelle MICHAUD, « La Villa Moynier abritera L'Académie des droits humains de Micheline Calmy-Rey », dans la *Tribune de Genève*, vendredi 9 février 2007, page 25.

³ Les pages 2 à 8 du premier numéro des *Cahiers du centenaire* reproduisent le texte intégral de l'article de M. André Durand.

⁴ Né en 1808 et mort en 1884, il réalise notamment le Petit palais, les immeubles 104-112 de la rue du Rhône, les numéros 12-14 du cours des Bastions.

- dimanche 7 : “Thé offert par le Comité international” au palais de l’Athénée.
- mardi 9 : “Réception chez M^r. le Colonel Edmond Favre (à sa campagne de la Grange)”.
- jeudi 11 : “Promenade et réception chez M^r. Théodore Vernes, l’un des secrétaires du Comité de secours de Paris (à sa campagne de Versoix)”.
- vendredi 12 : “Réception chez M^r. François Bartholony, l’un des Vice-présidents du Comité de secours de Paris, (à sa campagne de Sécheron)”.
- samedi 13 : “Dîner offert par le Conseil fédéral suisse aux Membres du Congrès, (à l’hôtel de la Métropole)”.
- mercredi 17 : “Dîner offert par le Conseil d’Etat à l’Ecu de Genève”.

De même, le *Programme* des festivités offertes aux participants de la Conférence diplomatique, qui se tient à Genève du 5 au 20 octobre 1868, prévoit une “Réception chez M^r. Gustave Moynier, Président du Comité international, à Sécheron (Campagne Paccard)” ; le mardi 6 octobre, à 20 heures.

Après le décès d’Emma Paccard-Tattet, le 27 décembre 1873, sa fille Fanny hérite du domaine de Sécheron. Désormais Gustave Moynier, qui avait épousé Fanny en 1850, devient le maître des lieux.

Son fils Adolphe (1860-1933) lui succède.⁵ Mais il devra vendre en 1926, probablement à cause de revers de fortune causés par la débâcle des “allumettes suédoises”, selon la tradition familiale.

Il y a donc une **villa Moynier**, stricto sensu, de 1874 à 1926, et grâce à une prospère alliance matrimoniale.

A la suite d’un échange de terrains avec la Société des nations, la Ville de Genève devient propriétaire du domaine, en 1928. Curieux caprice de l’histoire, la municipalité loue la villa Moynier, dès juillet 1933 pour 8000 francs par an, au Comité international de la Croix-Rouge ! Quelques témoignages permettent de se représenter les lieux, surtout le rez-de-chaussée :

- Vestibule : deux consoles de style Empire sont offertes par Guillaume Favre.
- Musée et bibliothèque : installés dans l’ancienne salle à manger, ils sont placés sous l’inspiration des portraits des cinq fondateurs. Des vitrines exposent médailles et décorations. La bibliothèque contient les publications de l’Œuvre, même celles de la Ligue ... Sur la cheminée trône le buste de Gustave Ador dû au ciseau de Georges Trembley. Les boiseries et le parquet ont subsisté comme le montre la photographie prise au moment de notre visite.
- Grand salon : salle des séances du CICR, Il est orné par des tableaux de Diday et de Castan qui appartiennent à Adolphe Moynier, par un lustre en cristal de Venise et par un beau parquet.
- Bureau du président : l’ancien salon à droite de la salle des séances est réservé à Max Huber qui préside le CICR depuis 1928.
- Exposition de matériel sanitaire : toujours au rez-de-chaussée, les visiteurs peuvent admirer cette catégorie d’instruments et de moyens de transport au développement desquels la Croix-Rouge a si puissamment contribué.

Comment le premier étage est-il alors occupé ? A part la présence du secrétaire général, Etienne Clouzot, nous ne disposons que d’informations très générales. L’ancienne nursery et les salles de bains sont devenues les bureaux des membres du Comité international ; ils sont alors huit à seconder le président. Les pièces sont meublées sobrement ; elles accueillent le département juridique, le service des recherches, le trésorier. Pour la bibliothèque et les archives, il faut monter au deuxième étage installé dans les combles. Etonnante époque où l’essentiel du CICR réside dans une seule maison (où toutes les pièces ont une cheminée) ayant abrité une seule famille !

Coquetterie riche en symbole : le parterre de fleurs qui s’étale juste devant l’entrée principale de la maison dessine une croix rouge sur un fond blanc.

Depuis 1946, date à laquelle le CICR quitte la villa Moynier pour s’installer en son siège actuel, l’histoire des lieux appartient à plusieurs institutions. Citons l’Institut universitaire d’études européennes, entre 1963 et 2000, puis le Service de la jeunesse de la Ville.

⁵ Né en 1860 et mort en 1933, Adolphe est agent de change, malheureux en affaires semble-t-il. Il siège au CICR de 1898 à 1928, puis est membre honoraire.

En 2002, le Conseil municipal de la Ville de Genève vote un crédit de 430 000 francs pour promouvoir la candidature de Genève comme siège de l'ONU des villes. Echec.

Enfin, après quelques tribulations hautes en couleurs et pittoresques en ambitions, le bâtiment est destiné à la toute nouvelle Académie de droit international humanitaire et des droits humains.

Hôtel pour têtes couronnées, demeure de grands bourgeois, résidence de Gustave Moynier, siège du CICR, ce lieu prestigieux voit désormais confirmée sa vocation d'accueillir et d'illustrer la Genève humanitaire.